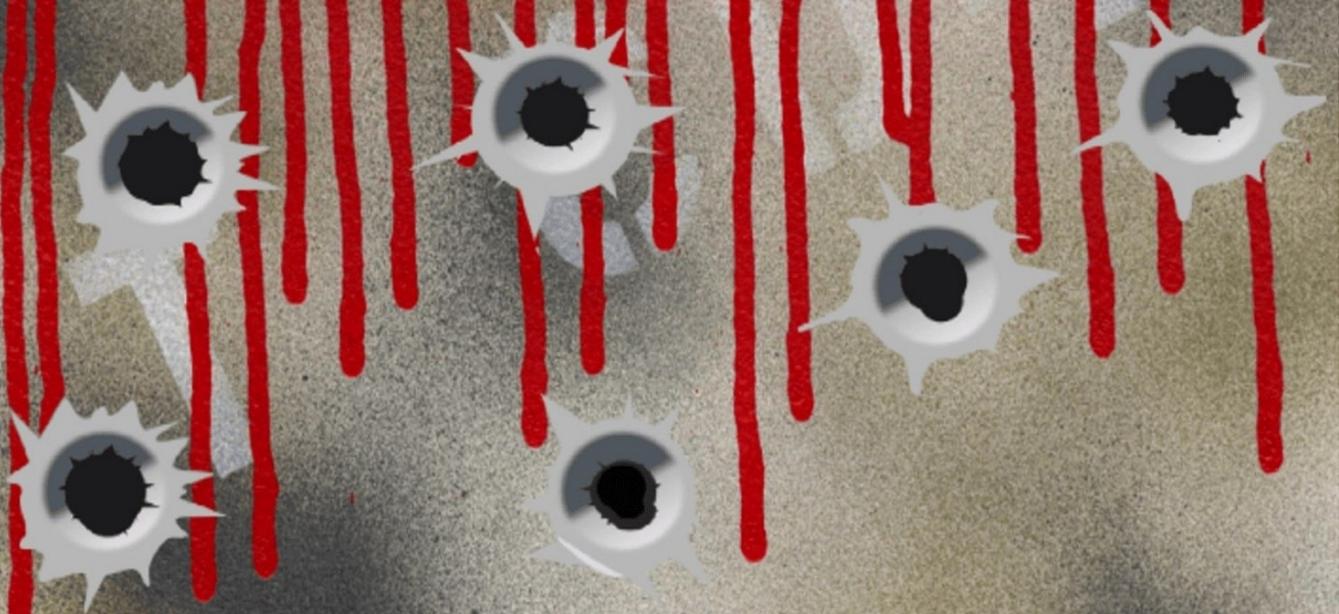


Rodolphe LEROUX

SANG FROID



Rodolphe Leroux

Sang froid

© Rodolphe Leroux, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6817-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon épouse, soutien de tous les jours.

« D'un endroit que vous ne verrez pas, vient un son que vous n'entendrez pas. »

Maxime de tireur d'élite

## Chapitre 1

Après huit heures et vingt-cinq minutes de vol, Jocelyn Eismann descendit enfin de l'Airbus A321 en provenance de Paris Charles-de-Gaulle. Il se félicita intérieurement d'avoir réussi à prendre un avion direct pour Port Harcourt au Nigeria, ce qui lui avait permis de dormir confortablement installé en *business class*<sup>1</sup>. Lorsque la porte avant de l'avion s'ouvrit sur le tarmac de l'aéroport international, il eut la sensation d'un brasier à proximité de son visage. Un air étouffant, chargé de fumée et de kérosène, le prit à la gorge. Le personnel navigant l'avait pourtant prévenu de la température de 36 °C, mais le vivre était quand même surprenant.

Une fois les contrôles douaniers effectués à l'abri de la climatisation, sa préoccupation fut de trouver un taxi pour regagner rapidement son hôtel qui se trouvait être également la raison de sa venue professionnelle. En effet, en tant que directeur des programmes d'investissement du groupe Deal, et dans ce cadre, il était chargé de valider la pertinence des projets de rénovation et d'agrandissement des hôtels. Un savant mélange de prévisions de retour sur investissement, d'environnement concurrentiel et une dose de paris sur l'avenir.

Le trajet des vingt-six kilomètres, en Skoda octavia de couleur jaune bouton d'or de la compagnie Ceety Taxy, qui le séparait de sa destination finale, fut parcouru en une heure au lieu de trente-huit minutes, car le croisement d'Obasanjo Bypass et de Port Harcourt Aba Expy était très encombré. Quand Jocelyn s'enquit auprès du chauffeur de la raison de ce bouchon, ce dernier lui répondit qu'il était dû aux préparatifs du meeting du principal opposant politique du président, dans le parc d'attractions Pleasure Park. La course à l'élection aux plus hautes responsabilités de l'État faisait rage et le rassemblement était prévu pour le lendemain après-midi, finit de lui expliquer le conducteur.

Le candidat d'opposition à l'actuel président Muhammadu Buhari, le célèbre avocat nigérian Atiku Abubakar, était sur le point de le dépasser dans les sondages et mettait les bouchées doubles sur sa fin de campagne. Le Français enregistra l'information sur le contexte géopolitique du pays pour plus tard, mais n'alimenta pas plus la discussion.

— Vous êtes arrivé, dit le chauffeur du taxi.

— Merci, combien je vous dois ? répondit Jocelyn.

— Deux mille nairas, s'il vous plaît.

Jocelyn le paya en liquide et sortit récupérer sa valise dans le coffre du véhicule. En rentrant dans le hall, il fut immédiatement accueilli par le directeur comme une personnalité de marque. Philippe Tardi, son hôte, était français comme lui et ils s'étaient connus plusieurs années auparavant dans un complexe de thalassothérapie que Jocelyn avait refinancé. Grand, athlétique, blond aux cheveux très courts, il lui serra la main de façon virile mais sans l'écraser.

— Bonjour Jocelyn, content de te revoir, dit-il en souriant.

— Moi de même, salut Philippe.

Le cadre du siège était nettement plus décontracté que le manager des lieux.

— Ça sent toujours bon les travaux de réno, quand tu pointes ton nez.

— Ouais, mais t'emballe pas quand même. Tu as préparé ce que je t'ai demandé ?

— Tout à fait. Tout est prêt, le business plan sur sept ans, la veille concurrentielle, les événements à venir... Tout y est. On démarre quand tu veux.

— Super, écoute, laisse-moi prendre une douche et me changer et si cela ne te dérange pas, on commencera le travail en dînant.

— Aucun souci pour moi. Tiens, tu as la chambre 416. Quatrième étage vue sur la piscine, comme demandé.

Tardi lui remit une clef magnétique dans une pochette en carton.

— Super, merci. On se retrouve à vingt et une heure trente, si cela n'est pas trop tard pour toi.

Eismann ne s'était pas rendu compte de l'heure tardive. Il avait atterri à dix-

neuf heures vingt et la douane et le taxi lui avaient pris une heure et demie.

Une fois dans sa chambre, il vérifia que sa porte était bien fermée avec le verrou intérieur et l'entrebâilleur. Il posa sa valise sur le lit, l'ouvrit et en extirpa une paire de jumelles. Pas n'importe quelle binoculaire. Celle-ci était télémétrique. Calmement, il se dirigea à la fenêtre et entreprit de scruter le paysage alentour en s'attardant précisément sur le nord, où il pouvait nettement distinguer le parc d'attractions voisin. La distance indiquée en chiffres verts dans l'appareil optique était de trois cent quarante mètres. Légèrement plus éloignée que ce qu'il avait prévu mais avec un calcul de correction balistique, il ne devrait pas y avoir de problème.

Il alla prendre une douche rapide et enfila une tenue en lin blanche. Il n'était que vingt et une heures vingt. Il avait encore le temps pour vérifier la chose la plus importante de son séjour.

Fin prêt, il sortit de sa chambre, examina qu'il avait bien refermé sa porte et verrouillé sa serrure magnétique et s'avança calmement dans le couloir en direction de l'ascenseur. Au milieu de celui-ci, il s'arrêta au niveau de la gaine technique numérotée à l'aide d'une plaque acrylique gravée indiquant E8. Après avoir regardé à gauche et à droite qu'il était bien seul, il sortit une clef de sa poche et déverrouilla le carré de la porte coupe-feu. Il inspecta minutieusement le contenu du placard technique et le referma, satisfait.

Le dîner se déroula sur la terrasse du restaurant au bord de la piscine. Le climat de la région était idéal pour les repas nocturnes à l'extérieur. Les deux hommes échangèrent une grande partie de la soirée sur le contexte économique du pays, qui était en plein développement de ses infrastructures pétrolières et minières. Ce point était pour partie à l'origine du déplacement de l'investisseur. La demande hôtelière suivrait inexorablement les déploiements industriels, que ce soit dans l'accompagnement au niveau de l'hébergement des techniciens de conception et des ouvriers de travaux des chantiers ou des futurs clients des sites de production de matières premières. Le dialogue dévia inévitablement sur le contexte politique de la région, qui était la deuxième raison du déplacement

d'Eismann. Le président actuel du pays était sur la sellette dans les sondages et un changement de gouvernement pourrait remettre en cause nombre des accords passés sur les importantes ressources du pays. Ce qu'aucun financier avisé ne souhaitait, ni aucun gouvernement ami qui verrait son hégémonie ou ses emplois induits affecter sa propre économie. La fin du repas arriva en même temps que celle des débats. Les deux collègues se séparèrent pour aller dormir en se donnant rendez-vous dans le bureau du directeur à huit heures du matin. Jocelyn remercia une nouvelle fois son hôte pour son hospitalité et lui confirma que son vol était prévu le lendemain à vingt et une heures soit largement le temps d'étudier le projet sous toutes ses coutures. Il n'avait qu'une conférence téléphonique d'à peu près dix minutes à quatorze heures, à laquelle il ne pouvait se soustraire. Il s'excusa d'ailleurs, par avance, pour ce contretemps indépendant de sa volonté.

La matinée fut consacrée au travail laborieux de relecture des plans architecturaux, des études techniques, de l'analyse des différents postes de coûts pour s'assurer que rien n'avait été oublié et que le travail de l'après-midi sur le business plan se ferait sur des bases solides.

Le déjeuner fut pris entre treize et quatorze heures à l'intérieur du restaurant climatisé. Il était impossible pour des Européens qui n'étaient pas habitués à la chaleur du continent africain de manger au bord de la piscine en plein cagnard. Le bar à salades fit parfaitement l'affaire. Les deux cadres étaient confortablement installés à une table haute sur un des pans de la salle du bar. L'écran plat mural de quatre-vingt-cinq pouces (deux cent seize centimètres) diffusait la chaîne locale d'information en continu et retransmettait le meeting d'Abubakar. Ce dernier n'était d'ailleurs pas encore arrivé sur le site du meeting, où il était attendu pour quatorze heures.

La discussion sur les travaux de rénovation et d'agrandissement de l'hôtel continua pendant qu'ils se restaurèrent et jusqu'à ce que Jocelyn dût s'absenter pour son appel téléphonique.

— Comme convenu, je vais devoir m’absenter quelques minutes pour la *conf call*. Excuse-moi, je te retrouve dans ton bureau ? demanda Eismann.

— Oui, pas de soucis, ne t’inquiète pas. Prends ton temps.

La télévision montrait la voiture du candidat qui progressait lentement sur Obasanjo Bypass, fendait la foule qui accueillait le potentiel futur président. Ce dernier était assis sur le toit de son énorme 4x4 Mercedes G500 noir et agitait les bras pour saluer la foule.

Jocelyn avait atteint sans difficulté le quatrième étage par l’ascenseur. En sortant, il regarda sur sa gauche puis sur sa droite pour s’assurer qu’il était seul. C’était le cas. Arrivé à la hauteur de la gaine technique qu’il avait visitée la veille, il l’ouvrit sans empressement pour en tirer un long et étroit colis enveloppé dans une couverture sombre de derrière les fontes verticales d’évacuation des eaux usées. Il referma soigneusement la porte pour ne rien laisser paraître de son ouverture et regagna rapidement sa chambre. Cette dernière baignait dans la pénombre. Les rideaux des clients étaient tirés le jour, pour préserver de la fraîcheur du soleil. Là, il commença par allumer la lumière du plafonnier, puis il ouvrit sa valise calmement pour en sortir un casque audio qu’il brancha à son smartphone. Il utilisa le numéro préenregistré pour se connecter à la plateforme Genesis de conférence téléphonique. Et tout en attendant l’ouverture de la réunion, il déballa le colis de sa couverture. Il s’agissait d’une superbe carabine Anschütz 1413, 22 long rifle à canon long équipée de son bipied, d’un réducteur de bruit et d’une lunette 10X Falcon à réticule Mil-dot. À sa crosse étaient attachées des munitions subsoniques Stringer (vitesse du projectile en dessous de la vitesse du son) afin de minimiser encore le bruit de la détonation. Une voix mécanique de femme résonna dans ses oreilles :

— Vous entrez en réunion.

— Jocelyn Eismann à l’appareil, dit-il.

Une série de bips se fit entendre suivie de noms de collaborateurs qui rejoignaient la conférence. Le sujet de cette dernière était le financement du